

Salle 13

Jules-Jean Antoine
LECOMTE DU NOUÿ

Paris, 1842 – Paris, 1923

L'Esclave blanche

1888

Huile sur toile, Huile sur toile, 149,1 x 117,9 cm

Inv. : 1063

Crédit photographique : Gérard Blot/Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux

© domaine public



L'œuvre

Une facture académique

Jules Lecomte du Nouÿ propose ici une œuvre très académique dans sa thématique et sa réalisation. Cette peinture à la facture très lisse, offre des détails d'une grande précision. Le peintre emprunte clairement aux odalisques d'Ingres le dessin net, la touche fine et la déformation des lignes du corps. Cette esclave, uniquement vêtue de bijoux, à la chair blanche, nacrée et sans défauts, correspond bien aux attentes académiques de l'époque et n'est pas sans rappeler *La Naissance de Vénus* d'Alexandre Cabanel, grand succès du Salon de 1863.

Un Orient fantasmé

La jeune femme, assise dans un somptueux hammam, symbolise le fantasme érotique européen. Le thème de l'odalisque, et plus largement du harem, est en effet récurrent dans la peinture occidentale de l'époque. Les artistes reconstituent un milieu auquel ils n'ont pas accès, le harem et le hammam leur étant généralement interdits. Pour autant, Lecomte du Nouÿ, qui s'inspire sans doute de textes de Théophile Gautier ou de Gérard de Nerval, parvient à nous rendre l'illusion de l'exotisme par divers détails : la présence de deux servantes noires aux vêtements chatoyants en arrière-plan, les bijoux de l'esclave, le verre de

thé, l'orange, les dattes et le couscous au premier plan. Le cadre orné de calligraphie arabe répétant "Allah est grand" contribue à renforcer cette illusion orientale, malgré des détails issus d'autres cultures, comme les tissus et les porcelaines.

Une allégorie des sens

Cette femme indolente et voluptueuse est une véritable allégorie des sens. Les couleurs lumineuses, la peau claire du modèle, les tissus et coussins d'apparence moelleuse sont autant d'invitations à la rêverie et à la sensualité. L'habituel narghilé oriental est ici remplacé par une cigarette, dont elle souffle l'épaisse fumée. Les volutes flottant dans l'air renvoient par leur forme à l'eau déversée en arrière-plan par les servantes. Le goût et l'odorat sont également présents avec les mets disposés au premier plan. Tout est fait pour évoquer une volupté oisive toute orientale.

L'artiste

Une influence néo-grecque

Jules Lecomte du Nouÿ entre à l'École des Beaux-Arts en 1861 où il est élève de Charles Gleyre et Émile Signol. En 1864, il est admis dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme. Influencé par l'école dite des néo-grecs, l'artiste produit un grand nombre de scènes inspirées de l'Antiquité. L'ensemble de son œuvre est cependant composé de sujets variés: portraits, scènes religieuses, allégoriques et historiques, thèmes orientalistes...

Des voyages marquants

En 1872 il part pour l'Orient, visitant la Grèce, l'Égypte, la Turquie et l'Asie mineure. Il rapporte de ses voyages une abondante documentation. Cependant, ses sources sont souvent littéraires : *Le Roman de la Momie* de Théophile Gautier, *Les Orientales* de Victor Hugo... Il explore dans son œuvre nombre de thèmes orientalistes, comme en témoigne cette esclave blanche.

Un artiste recherché

Lecomte du Nouÿ rencontre le succès du public dès ses débuts. Après une médaille en 1866, il remporte le 2e Grand Prix de Rome en 1872 pour son œuvre *La mort de Jocaste*. La même année, l'État se porte acquéreur de son tableau *Les Porteurs de mauvaises nouvelles* pour le musée du Luxembourg. En 1873 la ville de Paris lui passe commande de deux vastes décors pour l'église de la Sainte Trinité de Paris. Il meurt couvert d'honneur et de gloire.

Ressources

- <https://www.histoire-image.org/fr/etudes/nu-enfume>